ENCYCLOPÉDIE PHOTOGRAPHIQUE

LA PHOTOCOPIE

OU

PROCÉDÉS DE REPRODUCTIONS INDUSTRIELLES

PAR LA LUMIÈRE

D'UNE FAÇON RAPIDE ET ÉCONOMIQUE

DES DESSINS, PLANS, CARTES, GRAVURES, ESQUISSES, ÉCRITURES ET TOUT TRACÉ QUELCONQUE

A L'USAGE DES

Ingénieurs, Chefs d'ateliers, Constructeurs, Architectes, Dessinateurs, etc.,

En traits bleu foncé sur fond blanc ; en traits blancs sur fond bleu et en traits noirs sur fond blanc ;
avec instructions complètes pour préparer soi-même les différents papiers nécessaires

PAR

A. FISCH

PHOTO-CHIMISTE

Lauréat de plusieurs Sociétés savantes,
Médaille d'or à Paris en 1859,
Diplôme de capacité pour les connaissances photographiques en 1883, etc.

PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE DES SCIENCES
MATHÉMATIQUES, ÉLECTRICITÉ, PHOTOGRAPHIE, ETC.
J. MICHELET
25, Quai des Grands-Augustins (près le pont St-Michel).

1886

(Tous droits réservés.)

LA PHOTOCOPIE

LA PHOTOCOPIE

OU

PROCÉDÉS DE REPRODUCTIONS INDUSTRIELLES

PAR LA LUMIÈRE

D'UNE FAÇON RAPIDE ET ÉCONOMIQUE

DES DESSINS, PLANS, CARTES, GRAVURES, ESQUISSES, ÉCRITURES ET TOUT TRACÉ QUELCONQUE

A L'USAGE DES

Ingénieurs, Chefs d'ateliers, Constructeurs, Architectes, Dessinateurs, etc.,

En traits bleu foncé sur fond blanc ; en traits blancs sur fond bleu et en traits noirs sur fond blanc ; avec instructions complètes pour préparer soi-même les différents papiers nécessaires

PAR

A. FISCH

PHOTO-CHIMISTE

Lauréat de plusieurs Sociétés savantes,
Médaille d'or à Paris en 1859,
Diplôme de capacité pour les connaissances photographiques en 1883, etc.

PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE DES SCIENCES

MATHÉMATIQUES, ÉLECTRICITÉ, PHOTOGRAPHIE, ETC.

J. MICHELET

25, Quai des Grands-Augustins (près le pont St-Michel).

1886

(Tous droits réservés.)

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/laphotocopieoupr00fisc

PRÉFACE

Devant le besoin, de plus en plus pressant, qui se manifeste dans les administrations gouvernementales et privées, dans celles des chemins de fer, de la navigation, dans les bureaux d'études des usines de constructions mécaniques, et même dans les écoles professionnelles, de reproduire rapidement et fidèlement, à bon marché et en grand nombre, les dessins, plans, écritures, etc., j'ai cru utile de réunir dans un opuscule ceux des

procédés photographiques qui répondent le mieux aux demandes qui m'ont souvent été faites à ce sujet.

Pour être complet, j'ai donné, d'une manière scrupuleuse, toutes les formules et les opérations pour que chacun puisse préparer son papier lui-même et réaliser sous ce rapport une grande économie.

J'ai enfin indiqué les meilleures méthodes pour tracer les calques-clichés positifs et négatifs à employer dans les différents procédés que je donne, ainsi qu'une méthode pour rendre un papier transparent en lui laissant son aspect primitif, sans la moindre altération.

En suivant rigoureusement mes principes, chacun sera à même, sans aucune connaissance photographique, de pouvoir reproduire des copies absolument irréprochables de dessins, gravures, clichés photographiques, etc.

Tous ces procédés, surtout ceux qui concernent la préparation des papiers sensibles, étant peu

connus et disséminés un peu partout dans les ouvrages et journaux photographiques, j'ai cru rendre un service à l'industrie en les publiant réunis en cet opuscule peu volumineux et à la portée de tout le monde.

Novembre 1885.

A. Fisch.

LA PHOTOCOPIE

1. PROCÉDÉ FERROTYPE POSITIF

donnant directement des traits bleu foncé sur fond blanc, de tout dessin ou tracé quelconque exécuté sur papier ou toile à calquer, avec de l'encre de Chine bien noire.

En 1840, Sir John Herschel trouva que certains sels de fer au maximum, en combinaison avec une matière organique, et appliqués sur papier, puis exposés à l'action de la lumière, étaient réduits en sels au minimum. Ce principe posé, il continua ses expériences pendant l'année suivante, et trouva que les persels de fer, mélangés ou combinés directement ou successivement avec du cyanogène, donnaient différentes espèces de reproductions en traits bleus sur fond blanc, ou en traits blancs sur fond bleu. Il appelait ces épreuves du nom générique de « cyanotypies ».

Il trouva d'abord le « cyanotype négatif », donnant, insolé sous un positif, des traits blancs sur un fond

bleu ; ou insolé sous un négatif des traits bleus sur un fond blanc. Ce procédé est connu aujourd'hui sous le nom de « ferroprussiate » (*Voir* le procédé au n° 2 suivant), puis il découvrit le « cyanotype positif », donnant directement des traits bleu foncé sur fond blanc, avec un positif, ou des traits blancs sur fond bleu avec un négatif. Ce dernier procédé, qui, certes, est le plus recherché aujourd'hui à cause des épreuves positives directes qu'il donne, et que nous appelons « ferrotype positif », est connu dans le commerce sous les dénominations de : « procédé cyanotype », « procédé cyanofer », « procédé gommoferrique », « gommophotographique », etc. C'est donc de ce procédé, répondant aux désirs des industriels, que nous allons nous occuper en premier lieu.

Sir John Herschel dit : « Les variétés des procédés cyanotypes semblent être innombrables, mais celui que je vais décrire mérite d'être particulièrement remarqué, non seulement à cause de la beauté des résultats que l'on obtient, mais aussi pour expliquer la propriété particulière que possèdent les « sels ammoniacaux et autres persels de fer », ci-dessus mentionnés (l'ammonio-citrate, le potassico-tartrate, le perchlorure, l'ammonio-tartrate), de recevoir une impression latente, susceptible d'être rendue visible par un grand nombre de réactifs.

« Ce procédé consiste à appliquer simplement sur le papier ammonio-citraté (ou préparé par les autres persels de fer ci-dessus indiqués), qui porte une de ces images latentes, une couche très légère et très égale d'une solution du ferrocyanure jaune commun (prussiate de potasse). L'image latente, presqu'invisible, est négative ; mais aussitôt que ce liquide y est appliqué (ce qui ne doit pas se faire avec une couche trop diluée), cette faible image négative disparaît, et se trouve transformée en une image positive d'une couleur bleu violet sur un fond jaune verdâtre et qui, à un certain moment, possède une grande netteté. Si, à cet instant, on plonge cette épreuve dans l'eau, elle passe aussitôt au bleu de Prusse ; mais si on diffère de l'y tremper pour arrêter la réaction du bain de prussiate jaune, l'image, après avoir atteint son maximum de netteté, devient rapidement confuse, surtout si la quantité du liquide appliqué a été plus grande que le papier ne peut en absorber. Si, en l'appliquant au pinceau, on s'arrêtait ou passait plusieurs fois sur la même place, l'effet produit serait celui que présente une gravure grossièrement faite sur bois et mal imprimée ; toutes les ombres fortes seraient empâtées, et les demi-teintes feraient défaut.

« Pour prévenir cet inconvénient, on peut ajouter de la gomme arabique à la solution, ce qui l'empêche de pénétrer trop profondément dans les pores du pa-

pier, et permet en même temps au bleu de Prusse de s'agglomérer et de se fixer sur les fibres de ce papier ; en outre, cette addition de gomme permet de répandre sur le papier une couche plus légère et plus régulière, et, lorsqu'elle est parfaitement sèche, si la révélation n'a pas été suffisante, elle permet d'en répéter l'application. »

En 1863, MM. Baudesson et Houzeau, de Reims, ont fait connaître un procédé de photographie donnant également des traits bleus sur fond blanc, en sensibilisant une feuille de papier par l'application d'un oxalate, d'un tartrate ou d'un citrate de fer, l'exposant à la lumière, et la développant ensuite par une application de prussiate jaune de potasse et d'un bain d'acide faible.

Me basant sur ces procédés, et empruntant à M. Poitevin les dosages, j'ai utilisé, en 1875, ces données pour produire directement des épreuves positives de calques faits sur papier ou toile à calquer, en traits bleu foncé sur un fond parfaitement blanc, et voici les détails opératoires de ce procédé :

a. **Préparation sensibilisatrice.** — On fait les trois solutions suivantes :

1°	Gomme arabique de bonne qualité.	170 grammes.
	Eau distillée ou eau de pluie.....	600 centimètres cubes.

2°	Acide tartrique.....	40 grammes.
	Eau distillée ou eau de pluie.....	100 centimètres cubes.
3°	Persulfate de fer.....	20 grammes.
	Eau distillée ou eau de pluie.....	100 centimètres cubes.

(La dernière solution peut même être omise.)

Lorsque la gomme de la première solution est parfaitement fondue, ce que l'on active en la remuant souvent avec une spatule en bois, on la filtre dans un vase propre, puis on y ajoute, en bien agitant avec un agitateur, la solution n° 2, soit d'acide tartrique, ensuite celle du persulfate de fer si on l'emploie, en remuant toujours le liquide.

Lorsque ces substances sont bien mélangées, on y ajoute 110 à 120 centimètres cubes de perchlorure de fer acide liquide à 45° Baumé, en agitant toujours, puis on laisse reposer pendant 24 heures dans l'obscurité.

Pour se servir de ce mélange, on y ajoute de l'eau distillée ou de l'eau de pluie, jusqu'à ce que la liqueur ne pèse plus que 1100° à l'aréomètre Baumé.

Il est bien entendu que lorsqu'on omet la dernière solution, on fera bien d'en répartir la dose d'eau sur les deux premières de manière à faire 1 litre, on dilue ensuite pour avoir 1100°.

Le mélange des diverses substances ci-dessus doit se faire dans l'ordre indiqué, car si l'on versait d'abord le perchlorure de fer dans la gomme, celle-ci serait immédiatement coagulée et ne redeviendrait

liquide que par un excès d'une solution d'acide tartrique; mais lorsque cet acide se trouve déjà ajouté à la solution de gomme, l'addition du perchlorure ne la fait plus coaguler.

On peut encore opérer le mélange des trois solutions ci-dessus, en versant d'abord la troisième dans la deuxième, en agitant toujours; ensuite on verse les deux réunies dans la solution de gomme en agitant bien, et alors seulement on ajoute le perchlorure de fer en remuant pour bien mélanger le tout. On filtre dans une bouteille et on conserve ce liquide orange très limpide à l'abri de la lumière, il est ainsi toujours prêt à être employé, et se conserve bon très longtemps.

Au lieu de la gomme arabique, on peut aussi employer de la gélatine, de la dextrine, etc.; mais la gomme arabique est préférable à cause de sa solubilité facile dans l'eau froide, soit pour préparer la solution sensibilisatrice, soit dans l'opération ultérieure du dépouillement de l'épreuve, tandis qu'il faut de l'eau chaude pour dissoudre la gélatine. L'addition de la gomme a été préconisée par M. A. Martin, en 1872, dans son *Manuel de la photographie sur émail*, etc., etc.

Le perchlorure de fer qui donne les meilleurs résultats est le perchlorure liquide, sirupeux, acide, de 45° à l'aréomètre Baumé.

Nous donnons également ici une variante de for-

mule, due à M. Pizzighelli, pour composer la liqueur sensibilisatrice. Il faut préparer les trois solutions suivantes :

A	Eau	528	parties.
	Gomme arabique	96	—
B	Eau	528	parties.
	Ammonio-citrate de fer	240	—
C	Eau	528	parties.
	Perchlorure de fer	240	—

La solution A ne se conserve que quelques jours; les solutions B et C peuvent se garder pendant quelques semaines dans des flacons bien bouchés. Pour l'usage, on mêle :

De la solution	A	20	parties,
—	B	8	—
—	C	5	—

et cela dans l'ordre indiqué, sans quoi la solution de gomme se coagulerait. Ce mélange est d'abord très épais; mais au bout de quelques heures il coule facilement et se conserve bon pendant plusieurs jours. Ce liquide s'emploie ensuite de la même façon que celui obtenu d'après la première formule, pour sensibiliser le papier.

b. **Sensibilisation du papier.** — On prend du bon papier bien encollé à l'amidon, et, au moyen d'un

pinceau de blaireau, doux et large, on y applique une couche égale et uniforme de la liqueur sensibilisatrice, en évitant les stries, et en égalisant, aussi parfaitement que possible, surtout vers la fin, et en passant le pinceau très légèrement en long et en travers, jusqu'à ce que l'on obtienne une surface légèrement brillante et unie comme un vernis. Il ne faut pas que cette couche soit trop chargée, ni trop faible; un juste milieu est ce qu'il y a de mieux. On suspend la feuille dans l'obscurité pour la faire sécher.

Ce papier se conserve bon et sensible indéfiniment, nous en avons, depuis neuf ans, qui est aussi bon qu'au premier jour ; mais il faut qu'il soit conservé à l'abri de la lumière et de l'humidité.

En suivant nos données, chacun pourra préparer soi-même facilement son papier en quantité voulue, car avec un peu d'agilité on arrive facilement à faire quatre feuilles du format grand-aigle en cinq minutes, soit une cinquantaine à l'heure, ce qui est bien plus que suffisant pour les besoins journaliers des industries les plus considérables.

On peut également sensibiliser ainsi des rouleaux de 20, et même de 50 mètres d'une seule pièce, mais alors il faut que les parties préparées soient suspendues en plis retombant sur des baguettes en bois, supportées par des ficelles à leurs deux bouts; il est facile de faire jusqu'à 100 mètres même dans une

chambre ordinaire. Le papier préparé sèche rapidement.

Grâce aux recherches de MM. Poitevin et Pellet, ce papier a pu être fabriqué mécaniquement, au moyen de machines à foncer; et, nous devons le dire, quoique leur composition ne soit pas nouvelle, ces messieurs ont eu le mérite d'en faire ainsi un article de commerce courant. Avant eux, personne n'a fabriqué ce papier pour le débit en grand, tous les autres expérimentateurs qui ont fait le même papier jusqu'alors ne l'ont fait que pour leur propre usage, et non pas pour en faire un article de commerce pratique. (Le papier fait au pinceau, comme nous l'avons dit ci-dessus, donne de meilleurs résultats que celui fait à la machine.)

Si, par hasard, du papier ainsi préparé se trouvait avarié, par une cause ou une autre, et ne donnait plus de bonnes épreuves, on peut le restaurer très facilement en trempant la feuille dans de l'eau propre et en l'y tenant immergée pendant trois minutes, puis on la retire et on la fait sécher en la suspendant dans l'obscurité; elle reprend ainsi ses bonnes qualités premières, seulement elle devient plus lente à s'insoler.

c. **Tirage des épreuves.** — Pour tirer des épreuves avec ce papier, on place d'abord le calque, exécuté avec de l'encre bien noire et opaque, sur toile ou papier à calquer, le côté dessiné contre la glace du châssis-presse, qui doit être bien propre; on y applique en-

suite le papier sensible, le côté préparé (qui est jaune) en contact direct avec le dos du calque, on recouvre le tout d'une feuille de flanelle ou de feutre épais et mou, et l'on ferme le châssis.

Pour se guider sur les progrès de l'insolation et sur la venue de l'épreuve, on a eu soin de tracer quelques lignes avec la même encre sur le bord du papier à calquer portant le dessin à reproduire. Sur ce bord on place quelques bandelettes du même papier sensible, de façon que l'extrémité de chaque bandelette se trouve juste sur ces lignes, entre le calque et le papier sensible ; tandis que l'autre extrémité de ces bandelettes ressort par-dessus le volet du châssis, permettant de les saisir et de les retirer l'une après l'autre. On peut ainsi se rendre compte successivement, et à des intervalles plus ou moins rapprochés, suivant l'intensité de la lumière, de l'avancement de l'insolation. Ces bandelettes forment ainsi un vrai photomètre absolument nécessaire, car le papier ne change que très peu de couleur pendant l'insolation.

Le châssis doit toujours être exposé perpendiculairement aux rayons solaires ou de la lumière électrique, la pose en plein soleil varie de 12 à 60 secondes, suivant la saison ; à l'ombre, par un ciel clair, elle est quatre fois plus longue, et par un temps couvert, elle l'est huit fois plus ; l'hiver, pendant un temps très obscur et par les épais brouillards, elle peut même

durer d'une demi-heure à une heure, surtout le matin et le soir.

Après un instant d'exposition, on retire une de ces bandelettes et l'on en trempe le bout dans une solution de prussiate jaune de potasse, on examine ensuite celui qui se trouvait sur les lignes tracées au bord du calque; si ce bout, tout en reproduisant immédiatement les lignes, se teinte encore en bleu, l'insolation doit être continuée. On remet donc de nouveau en exposition le châssis que l'on avait retourné à contre-jour, pendant l'essai de la bandelette appelée aussi témoin; un moment après, on le retourne, on tire une seconde bandelette et on la trempe, comme la première fois, dans la solution de prussiate. Si, au bout d'une minute au plus, le papier reste parfaitement jaune, et que les lignes soient nettement marquées en bleu sans aucun picotement ni bavure, on peut être certain que l'insolation a été suffisante et juste. D'un autre côté, si la bandelette tirée et trempée dans la solution de prussiate jaune de potasse reste bien jaune, mais que les lignes viennent à peine et brisées, c'est que l'insolation a été dépassée, et dans ce cas l'épreuve est dite brûlée; tous les traits fins y feraient alors défaut.

Lorsque par l'essai de ces témoins on voit que l'épreuve est insolée juste à point, on retourne le châssis, on le porte dans le cabinet obscur ou dans une pièce

sombre ou éclairée par une lumière tamisée, on le place sur une table, on ouvre le volet et l'on retire l'épreuve du châssis; on en replie alors les quatre bords du côté du dos, pour en faire une espèce de cuvette dont les rebords ne dépassent guère 1 1/2 à 2 centimètres, et qui servent à empêcher que le bain de développement ne puisse mouiller le dos de l'épreuve, autrement il s'y formerait des taches bleues.

Dans ce cabinet obscur se trouvent trois cuvettes : l'une, celle du milieu, peut être en zinc ; elle est placée sous un robinet à eau, muni d'un tube en caoutchouc et portant à son extrémité une pomme d'arrosoir. La cuvette de droite est en gutta-percha ou en plomb, et contient une solution de prussiate jaune de potasse plus ou moins concentrée, pesant à l'aréomètre de 1030 à 1060°. Ce bain dit de développement dure jusqu'à épuisement; s'il s'y forme du dépôt, on n'a qu'à le décanter deux ou quatre fois par an, suivant le nombre des tirages que l'on fait; il n'est nullement malfaisant pour la santé. La cuvette de gauche doit contenir le bain de dégorgement ou de dépouillement, qui consiste en une solution d'acide sulfurique très diluée, environ 3 parties d'acide pour 100 parties d'eau ; elle est également en gutta-percha ou en plomb.

Il faut que dans chacune de ces cuvettes, surtout dans celle qui contient le bain de prussiate jaune de

potasse, il se trouve assez de liquide pour que l'épreuve que l'on y place ne puisse toucher le fond; ce liquide doit avoir au moins 2 centimètres de profondeur, car si l'épreuve touchait le fond, il se produirait immanquablement des taches bleues.

Ceci posé, nous allons passer au développement de l'épreuve que nous venons de tirer.

d. **Développement des épreuves.** — L'épreuve que nous venons de tirer du châssis, et sur laquelle on voit à peine une très faible image négative en jaune, repliée aux bords en forme de cuvette, est placée à flotter, le côté jaune en-dessous et en contact avec la surface du bain de prussiate jaune de potasse. On l'étend bien à plat, en passant le bout des doigts légèrement partout sur le dos, afin de chasser les bulles d'air qui pourraient se trouver entre la surface du bain et l'épreuve, et d'assurer partout le contact du liquide; on relève l'épreuve adroitement pour empêcher le bain de tacher le dos, et on la suspend verticalement au-dessus pour la laisser égoutter. Aussitôt qu'elle en est retirée, on voit le dessin nettement reproduit en traits violets foncés sur un fond jaune verdâtre, on la tient un peu suspendue pour que les traits foncent davantage; si l'insolation a été faiblement suffisante, il ne faut pas la laisser trop longtemps suspendue, autrement le fond se piquerait de bleu. Mais si l'exposition a été bien

suffisante, on peut la laisser bien renforcer; les épreuves finales n'en seront que plus belles et les traits bien plus foncés.

Lorsque l'épreuve est assez développée, on arrête la réaction et en même temps on enlève l'excès du bain de développement qui reste encore attaché à la feuille, en la passant dans le bain d'eau contenu dans la cuvette en zinc placée au milieu, de manière à la bien mouiller sur les deux faces, et on la pose de suite sur le bain de dépouillement placé à gauche, le dessin en dessus.

e. **Dépouillement et fixage de l'épreuve.** — L'épreuve que nous venons de placer sur le bain de dégorgement, composé de 3 parties d'acide sulfurique pour 100 parties d'eau, change de suite d'aspect : les traits se forment en bleu de Prusse foncé insoluble, et le fond se recouvre d'une couche bleu pâle qui disparaît en projetant l'acide dessus au moyen d'une spatule en bois, et dans une minute, le dessin apparaît en bleu pur sur un fond blanc; on laisse l'épreuve dans ce bain pendant trois à quatre minutes pour bien blanchir le fond, puis on la retire et on la replace sur le fond de la cuvette en zinc que l'on a vidée préalablement; on l'arrose bien avec la pomme d'arrosoir pour enlever les dernières traces de bleu qui pourraient encore se trouver sur le fond, et au besoin on la frotte en long et en large au moyen d'un pinceau plat,

jusqu'à ce que l'épreuve soit bien propre et bien nette. On laisse couler un peu d'eau dessus pour dégorger les traces d'acide et on suspend pour sécher. L'épreuve est alors terminée.

Il y a un moyen qui réussit parfois pour obtenir des traits noirs au lieu de traits bleus : pour obtenir ce résultat, on ajoute de l'encre de Chine liquide à la solution de gomme arabique, et pour le reste on prépare la solution sensibilisatrice comme il a été indiqué à la lettre *a* ci-dessus ; mais alors il ne faut pas passer le pinceau dans le lavage final de l'épreuve.

Les épreuves ainsi obtenues peuvent être lavées, teintées, coloriées et peintes comme tout dessin tracé à l'encre de Chine ou tout imprimé ; c'est-à-dire elles peuvent recevoir les teintes conventionnelles.

En appliquant successivement la préparation sensibilisatrice sur le recto et le verso d'une feuille de papier, on peut obtenir une épreuve de chaque côté ; pour arriver à ce résultat, il y a deux manières d'opérer :

1° Aussitôt que la couche sensibilisatrice du recto est sèche, on en applique une identique sur le verso, et on laisse de nouveau sécher ; la feuille ainsi sensibilisée est insolée successivement des deux côtés. Après cette insolation double, on l'immerge entièrement dans le bain de prussiate jaune de potasse, puis on arrête la réaction sur le bain d'eau en l'immergeant également, et on la plonge ensuite dans le bain de

dépouillement, où les deux côtés se blanchissent en même temps; on termine comme d'habitude par le lavage à l'eau courante; c'est le moyen le plus expéditif et le plus sûr.

2° Après avoir séché une épreuve obtenue sur un premier côté, on sensibilise l'autre, on l'expose, développe, dépouille et lave comme le premier. Ce moyen est plus long, et on risque en outre de tacher la première épreuve déjà terminée pendant les opérations du développement.

La propreté étant une condition essentielle dans tous les procédés photographiques, les mains, les cuvettes, les clichés, les glaces et les papiers sensibles doivent toujours être tenus dans un état de propreté parfaite. Le bain de développement doit être décanté de temps à autre, le bain d'eau servant à arrêter la réaction doit être renouvelé à chaque épreuve; et le bain de dépouillement doit être renouvelé après 50 épreuves environ.

Toutes les substances composant ces bains sont très bon marché, et ce serait une économie mal placée que de s'en servir outre mesure.

Malgré tous les soins et toute l'attention que l'on apporte à ces différentes opérations, il peut arriver qu'une tache bleue se produise sur le côté du dessin; ces taches sont facilement enlevées au moyen de la liqueur suivante : on fait dissoudre à part

100 grammes d'acide oxalique dans 700 grammes d'eau chaude à 50° C.

125 grammes de potasse caustique dans 300 grammes d'eau ordinaire.

Lorsque tout est parfaitement dissous, on mélange les deux solutions en les agitant, il s'opère un bouillonnement; on laisse reposer pendant quelques heures, puis on décante soigneusement dans un litre. Pour s'en servir, soit pour enlever des taches bleues, soit pour enlever des traits du dessin en cas de modifications, on n'a qu'à tremper un petit pinceau dans cette liqueur et le passer sur la tache ou le trait à enlever; ils disparaissent immédiatement sans laisser de trace apparente.

Cette même liqueur peut servir également pour tracer ou écrire en blanc sur le fond bleu des épreuves au ferro-prussiate, que nous décrirons plus loin, ainsi que pour enlever les taches bleues des mains, du linge et autres effets de l'opérateur.

En suivant bien les préceptes que nous venons de donner, toute personne peut être à même de livrer des épreuves irréprochables sous tous les rapports, ainsi que de composer la liqueur sensibilisatrice et préparer le papier sensible. C'est la méthode la plus facile, la plus simple et la plus sûre pour obtenir des épreuves tout à fait satisfaisantes.

2. PROCÉDÉ FERROTYPE NÉGATIF

DIT AU FERRO-PRUSSIATE

donnant directement des traits blancs sur fond bleu d'un calque positif, ou des traits bleus sur fond blanc avec un négatif.

Ce procédé est la contre-partie du procédé précédent, le premier donne un positif en traits bleus sur fond blanc directement d'un positif, ou des traits blancs sur fond bleu d'un négatif, tandis que le procédé que nous allons décrire maintenant donne des traits blancs sur fond bleu sous un positif, et des traits bleus sur fond blanc sous un négatif ; de plus, avec ce dernier on obtient les demi-teintes, ce qu'il est impossible d'obtenir avec le premier.

Les manipulations de ce procédé sont des plus faciles : un simple lavage à l'eau ordinaire suffit à la fois pour développer et fixer les épreuves, mais l'insolation est plus longue. Il n'exige qu'une seule cuvette à

eau courante et, par conséquent, ne demande pas un emplacement aussi spacieux que le premier ; à cause de ces avantages il est souvent préféré au premier. Comme nous venons de le dire, ce procédé ne peut donner d'un calque ordinaire qu'une épreuve négative, c'est-à-dire, des traits blancs sur fond bleu, ce qui suffit dans bien des cas ; mais cela n'exclue nullement la possibilité d'obtenir de lui des positifs, traits bleus sur fond blanc. Deux moyens se présentent pour atteindre ce but : la création d'un négatif par une double opération avec le même papier, ou la confection originale d'un cliché négatif par le dessinateur lui-même, ce qui est tout aussi facile que de faire un calque ordinaire; comme nous le démontrerons dans l'appendice de ce petit travail, qui traitera de la confection des clichés positifs et négatifs à employer pour les procédés industriels.

a. **Préparation de la liqueur sensibilisatrice.** — On fait à part les deux solutions suivantes :

1°	Citrate de fer ammoniacal.....	150 grammes.
	Eau filtrée ordinaire.....	400 centimètres cubes.
2°	Prussiate rouge de potasse.....	140 grammes.
	Eau filtrée ordinaire.....	600 centimètres cubes.

Au moment de s'en servir, on mélange ces deux solutions en les agitant bien, et au moyen d'une grosse éponge fine préalablement mouillée et pressée pour en exprimer l'excès d'eau, de façon à ce qu'elle ne soit

qu'humide, ou encore avec un large blaireau doux, on applique cette liqueur en couche très mince et très uniforme sur le papier, comme nous allons le décrire plus bas.

Une fois ces deux solutions mélangées, il faut placer le flacon qui les contient dans un endroit obscur; elles se conservent ainsi bonnes pendant longtemps, et toujours prêtes à servir.

On peut encore préparer une autre solution sensibilisatrice plus rapide à l'insolation, et donnant également un trait d'un blanc pur sur un fond bleu très beau, en faisant le mélange suivant, que l'on applique de la même manière que le précédent. On fait dissoudre à part :

A	Acide tartrique	95 gr.	dans
	Eau	375 cc.	
B	Prussiate rouge de potasse	80 gr.	—
	Eau	370 cc.	

On verse ensuite dans la solution A 80 centimètres cubes de perchlorure de fer liquide à 45° Baumé en agitant bien, puis on verse dans ce mélange, toujours en agitant, 175 centimètres cubes d'ammoniaque liquide (il se produit alors un dégagement de chaleur et de vapeurs), et enfin l'on y verse rapidement la solution B, sans cesser d'agiter.

Au bout de peu de temps, cette liqueur s'est refroidie; on la met en flacons bien bouchés et on la conserve pour l'usage, à l'abri de la lumière.

b. **Sensibilisation du papier.** — On choisit du bon papier bien encollé à l'amidon, très ferme surtout, et aussi peu absorbant que possible; on attache la feuille du format voulu, par les quatre angles, sur une grande planche ou table, au moyen de punaises, en la tendant autant que possible; puis, soit au moyen d'une éponge douce ou d'un large pinceau, que l'on trempe légèrement dans un petit vase contenant la liqueur sensibilisatrice, on enduit la surface du papier, aussi rapidement que possible, d'une couche légère mais uniforme. Cette opération doit se faire dans un endroit peu éclairé. La teinte que prend le papier est vert jaunâtre; on le suspend pour sécher le plus promptement possible dans un endroit obscur et bien chauffé. Au bout d'une demi-heure il est prêt à être employé, et on doit le rouler, pour le conserver rigoureusement à l'abri de la lumière, de l'humidité, et même de l'air; malheureusement, et malgré toutes ces précautions, il ne se conserve bon que pendant un ou deux mois au plus. Il est donc prudent de ne pas en faire trop de provision à l'avance.

c. **Tirage des épreuves.** — Pour tirer des épreuves au moyen de ce papier, on place le calque dans le châssis-presse, le côté dessiné en contact avec la glace, et on y place ensuite le papier sensible de façon à ce que le côté préparé de ce papier soit en contact

avec le dos du calque ; puis on recouvre le tout de la feuille de molleton ou de feutre mou, et l'on ferme le châssis.

On peut, dans ce procédé, se servir également de bandelettes ou témoins servant de photomètre, et les placer comme nous l'avons dit au procédé précédent, pour s'assurer, en en retirant une de temps à autre, de l'avancement de l'insolation, ainsi que nous allons le décrire.

Nous plaçons le châssis ainsi chargé, de façon à ce que les rayons lumineux y tombent perpendiculairement ; le papier sensible, qui d'abord est vert jaunâtre, prend rapidement une teinte violette légère qui augmente toujours d'intensité jusqu'à devenir très foncée ; puis cette teinte commence à pâlir graduellement, brunit et finit par devenir lilas pâle. A ce point, l'épreuve est assez insolée.

En tirant une bandelette placée sous quelques lignes tracées au bord du calque, et en la trempant dans de l'eau ordinaire, on verra de suite le fond prendre une belle teinte bleue plus ou moins foncée suivant la durée de l'insolation, et les traits se développer au blanc pur. Si la teinte de fond de la bandelette n'est pas assez foncée, on continue l'insolation jusqu'à ce que l'on ait obtenu la teinte voulue.

Il peut arriver que l'insolation ait été poussée trop loin, il n'y a pourtant pas lieu de s'en effrayer et de

regarder l'épreuve comme perdue; il suffit, pour la ramener au ton voulu, de la laisser plus longtemps dans l'eau en la développant.

d. **Développement des épreuves.** — Lorsque, soit par le changement de couleur du papier sensible, soit par l'essai de la bandelette ou témoin, on s'est assuré que l'épreuve est suffisamment insolée, on la retire du châssis et on l'immerge rapidement dans de l'eau ordinaire contenue dans une cuvette en zinc ; après un instant, on voit le fond bleuir de plus en plus, et les traits, dont les forts étaient en jaune verdâtre et les fins en violet léger au sortir du châssis, se déchargent et deviennent blancs. Pour hâter le développement, on arrose le côté portant le dessin et tourné en dessus, au moyen d'une pomme d'arrosoir avec une forte pression d'eau ; toute la liqueur non changée se dégage rapidement. On change l'eau teintée et on la renouvelle, en y laissant l'épreuve immergée, le côté dessiné en dessous, jusqu'à ce que la teinte bleue du fond ait pris l'intensité voulue, et que les traits du dessin soient parfaitement blancs et purs. On rince bien en renouvelant l'eau, et on suspend l'épreuve pour la sécher, elle est alors terminée; cependant, elle fonce encore beaucoup en séchant, sans que les traits perdent leur blancheur.

e. **Tirage de positifs au moyen de ce papier.** — Dans l'opération que nous venons de décrire, nous avons obtenu une épreuve négative, c'est-à-dire des traits blancs sur fond bleu ; mais comme nous l'avons dit plus haut, nous pouvons aussi obtenir des traits bleus sur fond blanc, avec un cliché négatif obtenu soit par ce même procédé, soit en le dessinant dans ce but, soit enfin avec un négatif ordinaire aux sels d'argent ou au charbon. Nous allons d'abord nous occuper de créer un négatif au moyen du procédé dont nous venons de parler.

On choisit un papier très mince de pâte fine, mais solide, et l'on y applique la même solution sensibilisatrice et de la manière indiquée ci-dessus, puis on la fait sécher de même ; aussitôt sèche, on place le calque sur la glace du châssis-presse, mais cette fois il faut que ce soit le dos du calque qui se trouve en contact avec la glace, et non pas le côté dessiné ; puis on y place le papier sensible, le côté préparé en contact avec le côté dessiné du calque, on ferme le châssis et l'on insole comme ci-dessus. Cette fois, on fera bien de pousser la pose un peu plus loin, afin d'obtenir un bleu de fond plus foncé ; on développe, on rince et l'on fait sécher l'épreuve comme il est dit plus haut.

Lorsque cette épreuve est sèche, elle forme un véritable cliché négatif : le dessin y est retourné en blanc sur fond bleu foncé. Voici maintenant comment nous

allons nous en servir pour obtenir des épreuves positives, en traits bleus sur fond blanc et en aussi grand nombre que nous voulons :

Nous plaçons ce cliché dans le châssis, de façon que le dos soit en contact avec la glace, et que la face soit en contact direct avec la surface du papier sensible, plus fort, destiné au tirage; puis nous fermons le châssis, nous insolons, développons et séchons comme en premier lieu. Le résultat sera cette fois une épreuve en traits bleus sur fond blanc, et tournée dans son vrai sens comme le calque primitif.

De la même manière nous obtenons des positifs des autres négatifs cités ci-dessus, et que nous décrivons dans l'appendice de cet opuscule.

Ce procédé est encore susceptible d'une autre opération consistant à transformer la couleur bleue en noir d'encre. Voici la manière d'opérer pour obtenir ce résultat :

f. **Virage des épreuves bleues en noir.** — Les épreuves bleues destinées à être virées en noir, tant négatives que positives, obtenues comme nous venons de le décrire, doivent être tirées avec plus de précision dans l'insolation et plus de soin dans le développement que les épreuves ordinaires.

Lorsque l'épreuve que l'on veut virer, c'est-à-dire changer de bleu en noir, est bien développée, de ma-

nière à ce que les blancs soient bien purs et les bleus bien intenses, on la rince dans une eau à laquelle on ajoute quelques gouttes d'acide nitrique; l'épreuve devient ainsi plus vigoureuse, et se maintient pendant les opérations du virage. On a eu soin de préparer à l'avance la solution suivante :

Potasse ordinaire (ou caustique).....	40 grammes.
Eau ordinaire.....	1 litre.

On peut aussi remplacer la potasse par du carbonate de soude à la même dose.

Lorsque cette solution est décantée ou filtrée et bien claire, on immerge l'épreuve bleue que l'on vient de rincer dans l'eau acidulée; elle s'efface, le bleu disparaît et se change en couleur orange pâle. Arrivée à ce point, on la retire et on la plonge dans la solution suivante préalablement préparée :

Acide gallique (ou tannin).....	40 grammes.
Eau ordinaire.....	1 litre.

Dans ce bain, le dessin qui était tout à l'heure jaune orange pâle devient noir terne, on le retire dans cet état, et on l'immerge dans un bain d'eau acidulée par quelques gouttes d'acide chlorhydrique qui le ravive; on rince à l'eau propre et l'on suspend pour sécher. L'épreuve présente alors du blanc et du noir au lieu de blanc et bleu.

Si l'on veut donner à l'image des tons plus pronon-

cés, on la passe dans la solution suivante, en sortant du bain de rinçage précédent :

Gomme arabique.....	100 grammes.
Eau ordinaire.....	1 litre.
Alun.....	30 grammes.

Elle prend alors un peu l'aspect d'une épreuve aux sels d'argent sur papier albuminé. On ne la rince pas au sortir de ce dernier bain, on la suspend directement pour la faire sécher.

Comme le procédé au ferro-prussiate que nous venons de décrire donne les demi-teintes, on peut obtenir de très belles reproductions d'objets d'art, de paysages, de vues et de gravures, en se servant d'un négatif obtenu à la chambre noire.

Pour effacer le bleu de ces épreuves, ou pour ajouter des traits à un dessin ainsi obtenu, on se sert de la liqueur indiquée à la fin du procédé précédent; les traits ou les caractères que l'on trace avec cette liqueur sur le fond bleu deviennent blancs.

---

3. PROCÉDÉ FERROTYPE AU GALLATE

OU AU TANNATE DE FER

donnant directement des positifs en noir d'encre d'un dessin ou cliché positif.

Ce procédé, que l'on appelle encore « héliographique », est également très simple, très facile et très peu coûteux ; il donne les demi-teintes, et les épreuves que l'on en obtient sont noir d'encre et directement positives d'un positif ou négatives d'un négatif.

Nous devons ce procédé à M. Poitevin, comme nous devons les deux premiers à M. John Herschell; et, comme ceux-ci, le procédé de M. Poitevin a subi quelques légères améliorations.

a. **Solution sensibilisatrice.** — On fait dissoudre à part :

1°	Gomme arabique.....	50 grammes.
	Eau.....	500 centimètres cubes.

2°	Acide tartrique.....	50 grammes.
	Eau.....	200 centimètres cubes.
3°	Persulfate de fer.....	30 grammes.
	Eau.....	200 centimètres cubes.

On verse la troisième solution dans la deuxième, on agite bien, et ensuite on verse ces deux solutions réunies dans la première (celle de gomme) en agitant toujours. Lorsque ce mélange est bien fait, on y ajoute peu à peu, sans cesser d'agiter, 100 centimètres cubes de perchlorure de fer acide liquide à 45° Baumé. On filtre dans un flacon et l'on conserve à l'abri de la lumière. Il se garde bon très longtemps.

b. **Sensibilisation du papier.** — Ici surtout il devient important de choisir un papier très ferme, très bien encollé et le moins poreux possible.

Au moyen d'un large blaireau ou d'une éponge, on y applique la liqueur sensibilisatrice en couche très mince, très égale et très unie; puis on fait sécher le plus rapidement possible à la chaleur, sans dépasser pourtant une température de 55° C. Le papier doit sécher à l'obscurité et être tenu à l'abri de la lumière et de l'humidité; malgré toutes ces précautions, il ne se conserve pas bon pendant longtemps, et il est prudent de ne pas en faire de provision pour plus de quinze jours, si l'on veut opérer avec quelque certitude. Employé fraîchement préparé, il est

meilleur que quelques jours après. Il doit être d'une couleur jaune.

c. Tirage des épreuves. — On met le calque dessiné à l'encre bien noire, comme nous le dirons dans l'appendice, dans le châssis-presse, le côté dessiné en contact direct avec la glace; puis par-dessus on place le papier sensibilisé, le côté préparé en contact avec le dos du calque. Dans ce procédé, on n'a pas besoin de se servir des bandelettes photométriques ou témoins, car le progrès de l'insolation se voit suffisamment sur le papier sensible pendant l'exposition. De jaune qu'il était, il doit devenir parfaitement blanc dans les parties claires, c'est-à-dire non dessinées, du calque ou du cliché positif que l'on veut copier; on s'en assure en soulevant de temps à autre le volet du châssis.

L'exposition dure de 10 à 12 minutes au soleil; en été moins, en hiver plus longtemps.

Lorsque l'exposition est à point, on retire l'épreuve du châssis, et en la regardant on doit voir un dessin jaune sur un fond blanc.

Si dans le bain sensibilisateur on a ajouté quelques centimètres cubes d'une solution assez concentrée de sulfocyanure de potassium, ce bain devient rouge sang et teint le papier de même; dans ce cas, l'épreuve blanchit également pendant l'insolation, mais alors

l'image, au lieu d'être jaune, est rouge sur le fond blanc. Cependant cette substance est pour ainsi dire inerte ou sans autre action, elle est très fugace et disparait même en peu de temps dans l'obscurité; elle ne sert donc à autre chose qu'à rendre le dessin ou l'image plus visible après l'exposition.

d. **Développement des épreuves.** — Lorsque l'épreuve est ainsi jugée suffisamment insolée, on la retire du châssis-presse et on la fait flotter pendant une minute sur la solution suivante versée dans une cuvette, de façon à ce que le côté portant l'image soit seul en contact avec la surface du liquide, et en évitant les bulles d'air entre les deux surfaces. Autrement on aurait des défauts dans l'épreuve ; pour s'en assurer, on lève successivement les quatre angles. Le bain de développement est composé comme il suit :

Acide gallique (ou tannin)....	2 à 3	grammes.
Acide oxalique.....	$\frac{1}{12}$	de gramme environ.
Eau ordinaire.....	1	litre.

Sur ce bain les traits oranges, jaunes ou rouges, se changent en gallate (ou tannate) de fer, et composent par conséquent une vraie encre noire à écrire et aussi stable qu'elle.

On plonge ensuite l'épreuve dans de l'eau ordinaire, on la rince bien, on la fait sécher, et l'épreuve est terminée. Les traits violets noirs se renforcent en séchant,

mais malheureusement le fond qui paraît être blanc pur prend souvent, en séchant, une légère teinte violacée ; pour des épreuves à demi-teintes, cela n'a pas d'importance ; mais pour la reproduction de plans par exemple, il y a de grands inconvénients. On a ainsi la satisfaction d'obtenir un dessin en traits noirs semblable à l'original, et dans la plupart des cas cela suffit.

---

4. PROCÉDÉ ARTIGUE

donnant des traits blancs sur fond noir avec un positif, et des traits noirs sur fond blanc avec un négatif.

Ce procédé ressemble en quelque sorte au procédé au ferro-prussiate que nous avons décrit au n° 2 précédent; mais au lieu de donner un fond bleu, ou des traits bleus par double opération, nous aurons ici un fond noir ou des traits noirs par double opération. Ensuite, comme audit procédé, nous obtenons des traits noirs, en nous servant soit des clichés négatifs dessinés (comme nous le décrirons dans l'appendice), soit de négatifs obtenus à la chambre noire ou par contact.

a. **Préparation du papier.** — On encolle le papier choisi avec de l'albumine battue en neige, mélangée d'un dizième de gélatine (gomme ou autre épaississant), et d'une quantité suffisante de matière colorante, comme noir animal, noir d'ivoire, encre de

Chine, etc., que l'on dépose en couche mince et uniforme ; on le laisse sécher, on le fait satiner et on le conserve pour l'usage, car dans cet état il n'est pas encore sensible à la lumière.

b. **Sensibilisation du papier.** — Pour sensibiliser le papier ainsi préparé, on l'imprègne d'une liqueur composée de :

Bichromate de potasse (ou d'ammoniaque, ou d'un mélange des deux).....	125 grammes.
Eau.....	1 litre.

Pour faciliter la dissolution, on peut chauffer l'eau légèrement ; après solution, on filtre le liquide dans un flacon.

Les feuilles préparées comme ci-dessus sont placées symétriquement les unes sur les autres, le côté noir en dessous ; et à l'aide d'un large blaireau, ou mieux d'une éponge fine et douce, imbibée de la solution de bichromate dont on a préalablement versé une certaine quantité dans un bol ou un verre, on enduit largement le dos blanc du papier noirci à l'envers ; on le laisse bien s'imbiber pendant une ou deux minutes, puis on égalise cette couche au moyen d'un autre pinceau. On suspend les feuilles sensibilisées dans un endroit obscur et bien aéré pour les faire sécher.

Ce papier ne peut se conserver bon que pendant trois ou quatre jours, à la condition d'être soigneusement

préservé de la lumière et de l'humidité ; cependant, mieux vaut encore ne le sensibiliser que la veille de son emploi.

On peut aussi le sensibiliser en le faisant flotter du côté blanc, sur un bain de bichromate préparé comme ci-dessus, et versé dans une cuvette plate.

c. **Tirage des épreuves.** — Le papier bien sec est placé dans le châssis-presse, le côté noirci en contact avec la face du négatif obtenu préalablement, soit à la chambre noire, soit par un dessin négatif spécial ou par une première opération avec le même papier. On suit attentivement les progrès de l'insolation, que l'on considère comme terminée lorsque les traits et tous les détails du dessin ou du négatif employé apparaissent très distinctement en brun sur le dos jaune du papier sensible.

La durée de l'exposition varie nécessairement suivant l'intensité de la lumière et la transparence du cliché employé, soit de deux minutes en plein soleil jusqu'à douze à vingt minutes à l'ombre ; plus d'une heure par un ciel couvert, et même elle peut dépasser plusieurs heures par un temps brumeux et sombre.

d. **Développement des épreuves.**—Lorsque l'image est jugée suffisamment insolée, on la retire du châssis-

presse et on l'immerge pendant une ou deux minutes dans une cuvette contenant de l'eau pure ordinaire. Ensuite on étend l'épreuve sur une feuille de verre, la surface noire en dessus, et on la soumet au lavage en projetant de l'eau dessus au moyen d'une pomme d'arrosoir; on peut hâter même le développement en promenant, sur toute la surface de l'épreuve, une barbe de plume ou un large blaireau doux qui enlève le noir partout où l'action de la lumière ne l'a pas fixé, et l'on fait ainsi apparaître le dessin en traits bien noirs sur un fond blanc pur.

Après ce lavage, on rèplonge de nouveau l'épreuve dans la cuvette remplie d'eau propre, et on l'y abandonne pendant quelques heures. Un dernier rinçage sous la pomme d'arrosoir achève d'enlever toutes les impuretés qui pourraient encore altérer la blancheur du fond. Enfin, on suspend l'épreuve pour la faire sécher.

Il va sans dire qu'au lieu de noir, on peut employer n'importe quelle couleur inerte (rouge, brun, rose, bleu, vert, violet, jaune, etc.) et obtenir ainsi des épreuves de différentes couleurs.

En employant pour ce procédé un papier très mince et très transparent (papier dioptrique, papier à calquer, etc.) et en le préparant comme nous l'avons dit plus haut au noir, puis le sensibilisant, l'insolant sous un positif et le développant comme nous venons de le

faire, on peut, par double opération, se faire des clichés négatifs qui à leur tour pourront servir à produire sur eux des positifs, de la même manière que nous venons de décrire.

Le plus grand inconvénient adhérent à ce procédé est celui de l'impossibilité absolue de conserver le papier bon pendant plus d'un mois.

---

5. PROCÉDÉ DE REPRODUCTION

AU BICHROMATE DE POTASSE ET A L'ANILINE DE M. WILLIS

donnant des épreuves positives directes d'un positif, en traits noirs sur fond blanc, par M. le Dr Vogel.

Comme tous les procédés nouveaux, celui-ci présente des difficultés ; mais par la simplicité des manipulations et par la modicité du prix des produits employés, il l'emporte de beaucoup sur le procédé à l'argent. Les épreuves ont bien l'aspect un peu mou de toutes celles obtenues directement sur papier ; mais pour la reproduction des dessins, par exemple, ce n'est pas un inconvénient. La principale difficulté est la détermination précise de l'exposition , elle exige surtout un coup d'œil exercé. Cependant il y a moyen d'éluder cette difficulté, et nous allons le démontrer.

a. L'intensité des tons de l'épreuve s'accroît par l'addition du chromate de potasse et de l'acide phosphorique dans le bain sensibilisateur. En augmentant

la dose de ce dernier produit, l'intensité est bien plus vigoureuse que celle que l'on obtient avec le chromate. Partant de là, nous avons augmenté graduellement la dose d'acide phosphorique, et nous nous sommes arrêté à la formule suivante pour la composition du bain sensibilisateur :

Chromate rouge (bichromate) de potasse.....	10	grammes.
Solution d'acide phosphorique (densité 1,124).	100	—
Eau.....	100	—

La sensibilité de cette liqueur décroît ensuite par l'addition d'acide phosphorique.

Pour sensibiliser le papier, on le fait flotter sur ce bain pendant une minute ; une plus longue application imbibe trop le papier, et il se teinte même à l'envers. Pour éviter cet inconvénient, on fera bien de le sécher très rapidement à la chaleur, dans une étuve si c'est possible. Le papier en lui-même joue un rôle très important dans l'opération.

Le papier de Rives ne nous a pas donné de bons résultats ; il se ramollit, boit, et paraît être moins sensible que le papier de Steinbach, qui nous a au contraire bien réussi. M. E. Dawson recommande de cylindrer le papier à chaud, avant la sensibilisation.

b. L'impression se fait sous un positif, dessin, gravure, cliché, etc. Les parties correspondantes aux endroits transparents du positif se colorent en vert à la lumière ; les autres restent jaunes, et l'on obtient en dé-

finitive un dessin jaune sur fond vert. Ce dessin, peu visible à la lumière d'une lampe, l'est davantage au jour, et, avec un peu d'habitude, on en saisit tous les détails. C'est ce dessin jaune pâle que l'aniline transforme en noir bleu. Trop peu exposé, le fond qui devait rester blanc se colore comme le trait ; trop exposé, il ne se colore que très lentement ou pas du tout. On peut juger par là que la durée de l'exposition est une chose des plus importantes.

Quand le positif contient beaucoup de demi-teintes, il faut surveiller l'insolation de près ; on la poursuit jusqu'à ce que les détails des parties ombrées d'un vêtement, par exemple, commencent à apparaître en jaune. Les dessins, en général, ne manquent pas de se traduire en jaune sur fond vert après une pose très courte ; et quand on les place dans la boîte à fumigations (pour les développer), le fond vert qui aurait dû rester blanc se colore comme le trait.

Il faut donc exposer jusqu'à ce que le fond soit complètement réduit à la lumière, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait perdu la propriété de se colorer aux vapeurs d'aniline. La durée de l'exposition doit encore se régler d'après l'épaisseur et la transparence du papier. Les dessins sur Wathmann exigent une heure par un ciel serein, des gravures sur papier fort deux à trois heures, ou de trois quarts d'heure à une heure au soleil. Le papier le plus rapide est le Ponce : il ne demande ordinai-

rement que 10 à 12 minutes d'exposition. Si cette exposition est un peu trop longue, le dessin pénètre dans l'épaisseur du papier, et se révèle non à l'endroit, mais à l'envers, offrant, par transparence, une grande intensité; quelquefois il est visible des deux côtés, et dans certaines circonstances cela est un avantage.

Il existe un moyen de procéder presque avec certitude quand on opère dans un jour, et avec un positif dont on ne connaît pas expérimentalement les propriétés, et qu'on n'a aucune idée de la durée qu'il faudra donner à l'impression.

Voici ce qu'il faut faire : quand l'épreuve est visible en jaune, on coupe dans la marge du papier sensible, à un endroit placé sous le dessin qu'on reproduit, une petite bande que l'on place dans la boîte aux fumigations; si elle s'y colore en 10 minutes, c'est que le dessin n'est pas encore assez exposé. On répète cette expérience quelque temps après, jusqu'à ce que l'échantillon ne se colore plus : c'est alors un signe que l'exposition est complète et qu'on peut soumettre l'épreuve aux vapeurs.

Au lieu de couper des bandes dans l'épreuve, nous trouvons qu'il est bien préférable d'employer des bandelettes du même papier que l'on retire ensuite de temps à autre pour les essayer, comme nous l'avons décrit au premier procédé ; de cette façon, au moins, l'épreuve ne se trouve pas déchiquetée. Avec un peu d'expérience, cet essai devient inutile. Il va de

soi qu'il faut tenir compte de la teinte plus ou moins foncée des traits du dessin-type ou cliché positif; ainsi avec une encre grise, ou avec la mine de plomb, il est difficile d'éviter que le trait perce à l'envers. Les meilleures épreuves sont celles fournies par un positif sur collodion. L'exposition varie de 10 minutes à une heure, selon le jour et l'épaisseur, ou plutôt la transparence du papier. Ce sont les épreuves où l'on obtient le plus d'ombre dans les ombres, et le plus de blanc dans les chairs.

Dans les dessins, l'épaisseur du papier a une grande importance : s'il est mince, on l'imprime avec le dessin en dessus, et l'on obtient un positif sans interversion ; s'il est épais, on obtiendrait, d'après cette méthode, une copie sans netteté. Dans ce cas, le côté du papier qui porte le dessin doit être appliqué sur le papier sensible, mais alors l'image est renversée. Les épreuves qui percent le papier sont alors utiles en ce qu'elles fournissent à l'envers une image normale du sujet reproduit.

c. On développe les épreuves dans une cuvette plate ; les épreuves sont mises au fond, et on la recouvre d'un couvercle en bois sur lequel est collé un papier buvard, uniformément humecté d'une solution de :

Benzine...	60 grammes.
Aniline.....	60 à 80 gouttes.

Plus il y a d'aniline plus l'action est rapide ; il faut la verser aussi également que possible, sans quoi le développement pourrait ne pas s'effectuer à certaines places.

Si l'épreuve n'est pas surexposée, elle commence à se développer au bout de quelques minutes, et son intensité va croissant d'une manière constante. Elle est d'abord d'une teinte olive noirâtre, sale, qui par l'immersion dans l'eau vire au bleu franc. Si la fumigation se prolonge, la teinte de l'épreuve prend un ton noir brun plus convenable pour le portrait ; elle est plus bleue si la fumigation dure très peu. La durée de la fumigation dépend tout à fait de celle de l'exposition.

Si les dessins ont été trop peu exposés, ils n'auront pas besoin d'autant de vapeurs, parce que le fond lui-même se colorerait. Surexposés au contraire, ils ne se développent qu'après une longue fumigation. On peut recommander pour le portrait en particulier une légère surexposition, et une fumigation un peu plus prolongée ; parce qu'on recherche dans ce genre un ton noir brun qu'on obtient par ce moyen.

d. Souvent l'épreuve paraît verte dans le bain de lavage ; ce qui n'a pas d'importance, car on peut toujours ramener le vert au bleu, en ajoutant de l'ammoniaque au bain de lavage. Les acides virent au vert, l'ammoniaque et les alcalis au bleu. Or, le bain acide a l'avantage de dissoudre l'oxyde de chrome qui se fixe dans l'image

et lui donne sa couleur. On parvient d'ailleurs à avoir un fond blanc, en plongeant l'épreuve, après le premier lavage, dans de l'acide sulfurique étendu de 100 fois son poids d'eau; en la lavant de nouveau, et la passant rapidement dans un bain d'ammoniaque dilué au centuple, qui la fait passer au bleu. Avec la dissolution d'acide phosphorique dont nous avons parlé, cette modification des épreuves n'est pas nécessaire ; elles deviennent suffisamment blanches sans cela, pourvu que l'exposition ait été bien conduite.

Quelquefois les épreuves prennent dans l'eau un aspect tacheté, quoiqu'elles paraissent bien nettes avant le lavage ; mais ces taches disparaissent par le séchage. On les lave dans de l'eau renouvelée huit fois, et quand le ton devient verdâtre, on ajoute à la quatrième un peu d'ammoniaque.

Quant à la stabilité des épreuves, nous dirons qu'elles se conservent assez bien ; si à la longue elles tournent au vert, cela provient d'un lavage incomplet qui n'a pas enlevé la dernière trace d'acide phosphorique ; mais il est très facile de ramener ensuite ces épreuves au bleu, au moyen de l'ammoniaque.

Pour obtenir la solution d'acide phosphorique, on fait dissoudre :

Acide phosphorique solide : 7 grammes dans 30 grammes d'eau.

APPENDICE

CONFECTION DIRECTE DES CLICHÉS OU DESSINS

1° Exécution des dessins et écritures servant de clichés positifs pour les reproductions photographiques.

On dit souvent : « Qui veut la fin, veut les moyens » ; et ici plus qu'ailleurs ce dicton doit être suivi ; un bon calque produit de belles épreuves, et un mauvais calque ne peut donner que son image.

Il est donc important au premier degré de savoir bien exécuter ces calques-clichés ; nous allons donner les principes pour leur création, en copiant tout simplement les règles à suivre, données par M. le major Waterhouse.

a. Pour la reproduction directe, les clichés (calques originaux) doivent être tracés sur papier très trans-

parent, exempt de grains opaques et de nuages, aussi limpide ou blanc que possible ; la teinte jaunâtre des vieux papiers à calquer est nuisible, car elle est anti-actinique, laissant passer plus difficilement les rayons lumineux, et exigeant par conséquent une exposition plus longue; le papier doit également ne présenter aucune ondulation, et sa surface doit être bien plane. Tous les plis, cassures, grattages, ratures, etc., marquent et se reproduisent sur les copies ou épreuves.

La toile à calquer doit présenter les mêmes qualités que le papier à calquer, elle est moins avantageuse que le papier, car à cause de son épaisseur elle permet à la lumière de pénétrer par-dessous les traits tracés à sa surface, et de les ronger en quelque sorte sur le papier sensible placé dessous; si l'on opère par une lumière trop vive, comme, par exemple, en plein soleil, et surtout si ces rayons ne frappent pas perpendiculairement la surface du dessin ou cliché.

b. La meilleure encre à employer est l'encre de Chine, qui doit être renouvelée fréquemment; il faut la faire assez épaisse pour donner des lignes entièrement noires. L'on y ajoute souvent une substance jaune, telle que de la terre de Sienne brûlée. Le capitaine Hannot recommande d'ajouter à l'encre de Chine quelques gouttes (2 à 4) d'une solution concentrée de bichromate de potasse ; mais, dans ce cas,

les dessinateurs doivent surtout éviter de sucer ou de passer sur leur langue le tire-ligne ou la plume, comme beaucoup d'entre eux ont l'habitude de le faire; car tous les bichromates sont d'assez violents poisons rongeurs ou corrosifs. Il faut avoir soin de ne pas ajouter non plus à l'encre de Chine une matière qui pourrait s'étendre au delà des lignes, comme le fait par exemple la gomme-gutte sur la toile à calquer.

c. Les traits doivent être tracés avec fermeté et netteté; ni trop fins, ni trop rapprochés les uns des autres. Les lignes, même les plus déliées, doivent être complètement noires et opaques. Les effets de lumière doivent être produits en traçant des lignes plus fines et en les séparant davantage, mais non pas par l'emploi d'une encre plus claire ou plus grise.

d. Quand on efface les traits au crayon, après avoir passé le dessin à l'encre, il faut bien prendre garde de ne pas altérer la couleur opaque et la netteté des lignes en les frottant trop fort; sans quoi elles apparaîtront brisées sur la reproduction.

e. Les traits ou hachures croisés qui serviront à représenter les ombres devront être très ouverts, et en lignes fermes et bien nettes. L'intensité des ombres sera indiquée par des traits plus forts, plutôt que trop rapprochés. On doit songer surtout qu'il ne faut pas abuser des traits trop forts, parce que s'ils étaient en même temps très rapprochés, ils pourraient, lors de

la reproduction, ne former qu'une masse; ce qui lui donnerait un aspect lourd et désagréable.

En outre, les traits trop gros et trop chargés, comme aussi les empâtements, font plisser le papier à leurs bords; et alors le contact ne s'établissant plus entre le calque et le papier sensible, il se produit sur la reproduction des défauts et des cassures dans les traits avoisinants; ces plissures ne peuvent plus être éloignées. L'on doit aussi éviter, pour ombrer les parties les plus sombres, de croiser et recroiser avec des traits légers; le mieux est de les ombrer avec des traits forts et distincts.

f. Quand on dessine des cartes, il faut dessiner les rivières, les lacs, les côtes, etc., non pas avec des couleurs distinctes, mais bien le tout en noir et avec la même encre que le reste.

g. De même dans les dessins de mécanique ou d'architecture, les teintes conventionnelles et les ombres doivent de préférence être laissées en blanc dans le cliché-calque; car ces teintes conventionnelles et locales, plates, ombrées ou fondues, pourront être ultérieurement appliquées sur les reproductions où elles produiront un effet plus net, que ne le feraient celles reproduites directement.

Les lignes d'axe, de coupe, de côtes, de projection, etc., doivent être tracées à la même encre; il est très facile de les distinguer, en les exécutant par poin-

tillés, éléments, ou les deux combinés de différentes manières et de diverses grosseurs, comme par exemple :

.... .. ----- —.—.—.—. —..—..—.. —...—...

—— —— —— ▬ ▬ ▬, etc.

En suivant les règles ci-dessus, on fera de bons calques, donnant des reproductions irréprochables.

2° Méthode pour dessiner un calque négatif.

Pour obtenir un calque négatif directement par le dessin, il suffit de tracer ce calque avec de l'encre lithographique noire en bâton, dont se servent habituellement les écrivains et les dessinateurs lithographes pour tracer à l'encre sur la pierre. Cette encre se prépare en frottant d'abord à sec avec le bâton dans le fond d'un grand godet ou d'une soucoupe unie ; l'encre qui est savonneuse y forme bientôt une croûte noire poisseuse. Lorsqu'on juge en avoir assez, on y laisse tomber quelques gouttes d'eau distillée ou d'eau de pluie (l'eau dure ne vaut rien) ; et avec le bout du doigt on délaie en tournant. Si au bout de quelques secondes le tout n'est pas délayé, on y ajoute encore quelques gouttes d'eau, et l'on continue à frotter, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une encre très

liquide et très noire, qui s'emploie absolument comme l'encre de Chine.

Lorsque le dessin ainsi tracé sur papier à calque est sec, on le place (le dessin en dessus) sur une planchette à dessin garnie d'une feuille de papier buvard, on le colle tout autour du bord en le tendant le plus possible; on en recouvre une ou deux fois toute la surface dessinée avec une solution très dense de brun d'aniline, sans appuyer trop fort avec un blaireau doux; puis on laisse sécher.

Cette opération ainsi faite n'enlève pas le dessin.

Lorsque la couche de brun d'aniline est bien sèche, et sans décoller le calque, on passe à plusieurs reprises sur le dessin, avec un tampon en coton ou autre matière douce, trempé dans de l'essence de térébenthine; de manière à enlever totalement le dessin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune trace sur le papier à nu. On laisse évaporer l'essence, on décolle le papier, et l'on a ainsi un cliché négatif parfait, en traits blancs et transparents sur un fond brun opaque. Il faut avoir soin que l'aniline ne tache pas le dos. La solution de brun d'aniline ne dissout pas l'encre du dessin, et l'essence de térébenthine qui dissout l'encre lithographique n'attaque pas le brun d'aniline.

Pour bien réussir ce calque, les traits doivent être bien nourris, et il faut avoir soin que le tire-ligne ou la plume n'entament pas le papier ou ne le percent.

Ce calque-cliché négatif donne directement des positifs avec les papiers au ferro-prussiate, aux sels d'argent et aux bichromates (papier Artigue, Roulier, au charbon, etc., etc.).

3° Méthodes pour dessiner un cliché négatif sur verre.

On prend une plaque de verre dont la transparence est masquée d'un côté par une couche opaque, sur laquelle on trace à la pointe et à rebours le dessin que l'on veut reproduire ; l'on se sert alors de cette plaque comme d'un cliché négatif. Le dessin ainsi obtenu aura l'air d'une gravure à l'eau-forte ou au burin.

1re Méthode. — Pour préparer cette plaque, on y verse une couche de collodion photographique un peu épais et assez fortement ioduré, on plonge ensuite cette glace dans un bain d'argent, comme si l'on voulait en faire un cliché négatif; mais, au lieu de l'exposer à la lumière dans la chambre noire, on le portera dans la lumière diffuse seulement pendant 5 à 15 secondes, temps suffisant pour impressionner la couche d'iodure d'argent. Il faut bien se garder d'outrepasser le temps d'exposition indiqué, car au lieu d'une teinte parfaitement noire, on n'obtiendrait plus qu'une teinte grisâtre ou rouge trop perméable à la lumière. On la

rapportera ensuite dans le cabinet noir, où elle sera développée avec une solution d'acide pyrogallique. Si elle ne se présentait pas d'un noir opaque, on la renforcerait en additionnant quelques gouttes d'un bain d'argent à 5 0/0. On peut encore employer comme moyen de renforcement le procédé Jourdain ci-après décrit. Enfin, la plaque arrivée à la teinte voulue sera fixée, comme d'habitude, au cyanure de potassium. Pour toutes ces manipulations, il faut faire comme pour la production d'un négatif sur collodion. Si l'on a bien opéré, la couche sera complètement opaque et noire; mais la lumière réfléchie la fera paraître d'un aspect blanchâtre, très favorable au travail.

2e *Méthode.*—On verse sur la glace une couche mince de collodion photographique, contenant une petite quantité d'iodure d'ammonium. Lorsque cette couche est tout à fait prise, on plonge le verre dans une solution d'acétate de plomb à 10 0/0; il se forme alors de l'iodure de plomb insoluble qui se dépose à la surface de la plaque, et qui rend la couche mate et blanche. La glace retirée du bain et séchée présente alors une couche opaque très mince, et elle est prête à recevoir le dessin.

Le dessinateur, pour opérer, doit placer sous le verre un papier noir, il verra ainsi apparaître en noir

tous les traits qu'il trace à la pointe sur le fond blanchâtre; on se sert d'une pointe très fine en acier. Il faut avoir soin de ne pas poser les mains sur la surface où l'on dessine, car les empreintes s'en reproduiraient. Il faut encore observer que si l'on emploie cette deuxième méthode, il est nécessaire, après avoir tracé le dessin sur la glace, de donner à celle-ci un surcroît d'opacité ; pour cela, on prépare une solution de bichromate de potasse à 5 0/0, et l'on y plonge la glace, dont la surface se transforme en chromate jaune de plomb. Après avoir laissé sécher la plaque, on la recouvre d'un des vernis employés pour les clichés négatifs.

Le tirage ne présente aucune difficulté, il peut avoir lieu soit par le papier au ferro-prussiate, soit par celui d'Artigue, décrits plus haut.

3me Méthode. — M. Jourdain, après avoir fixé l'image, fait disparaître tout l'iodure (*Voir* 1re méthode ci-dessus), lave abondamment à l'eau ordinaire, et y verse alternativement une solution de 5 0/0 de sulfure de potassium et de protosulfate de fer; il faut avoir soin de laver toujours à grande eau, entre chaque opération. Les clichés renforcés par cette opération présentent des noirs ou réserves tellement opaques, qu'on peut à peine voir le soleil à travers; par conséquent, ils donnent des blancs parfaits sur l'épreuve

positive, de telle sorte que celle-ci semble produite par l'impression.

7me *Méthode.* — Enfin, sans avoir recours aux procédés photographiques, on peut se confectionner des clichés négatifs sur verre, en y faisant au moyen du rouleau et de l'encre d'impression lithographique noire, jaune ou orange, une couche très opaque qu'on laisse parfaitement sécher, on grave ensuite sur cette couche le sujet que l'on veut reproduire par l'un ou l'autre des procédés négatifs précédemment décrits.

Tous les négatifs produits par la photographie proprement dite peuvent également être employés, d'abord avec le papier au ferro-prussiate, qui donne en positif les demi-teintes; ou avec le papier Artigue, en marquant à la pointe tous les contours, et représentant les ombres par des hachures comme le font les graveurs en taille-douce. Tous ces négatifs doivent présenter une couche qui, tout en se coupant bien avec la pointe, ne doit pas s'écailler; autrement les traits au lieu d'être vifs seraient dentelés.

Les artistes peuvent ainsi facilement se faire des épreuves de leurs œuvres, sans avoir recours aux imprimeurs en taille-douce ou à l'eau-forte.

4° Moyen facile pour rendre le papier transparent.

Il arrive assez souvent que l'on désire prendre par l'un des procédés positifs directs décrits ci-dessus une copie d'une gravure ou d'un dessin faits sur papier fort et peu transparent. Le moyen le plus simple, et qui ne détériore nullement la gravure ou le dessin original, consiste en ceci, pourvu que ces originaux ne soient pas trop jaunis ou tachés :

On fait un mélange de parties égales d'alcool et d'huile de ricin bien blanche, ou encore en prenant 1 partie d'huile de ricin pour 2 parties d'alcool ; au moyen d'une éponge douce on applique ce mélange sur l'envers du dessin ou de la gravure, en l'imbibant bien. Lorsque la transparence parfaite est obtenue, on enlève l'excès au moyen d'un papier buvard, et on laisse parfaitement sécher pour ne pas graisser le papier sensible employé : l'alcool s'évapore, et l'huile de ricin, qui n'a aucune odeur ni couleur, reste seule.

Pour rendre ensuite au papier du dessin ou de la gravure sa blancheur et son caractère et aspect primitifs, c'est-à-dire pour en enlever l'huile absolument, on l'immerge pendant quelques heures dans de l'alcool

absolu qui dissout l'huile de ricin et en enlève jusqu'à la moindre trace. On termine par un lavage à l'eau, et l'on fait sécher ; l'original reprend alors son aspect primitif, et aucune trace de ces opérations n'est visible même pour l'œil le plus exercé.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface..... 5

1. Procédé ferrotype positif, donnant directement des traits bleu foncé sur fond blanc de tout dessin ou tracé quelconque sur papier ou toile à calquer..... 9

2. Procédé ferrotype négatif, dit au ferro-prussiate, donnant directement des traits blancs sur fond bleu d'un calque positif, ou des traits bleus sur fond blanc avec un négatif..... 26

3. Procédé ferrotype au gallate ou tannate de fer, donnant directement des positifs en noir d'encre d'un dessin ou cliché positif..... 36

4 Procédé Artigue, donnant des traits blancs sur fond noir avec un positif, et des traits noirs sur fond blanc avec un négatif..... 41

5. Procédé de reproduction au bichromate de potasse et à l'aniline de M. Willis, donnant des épreuves positives directes d'un positif, en traits noir sur fond blanc, par M. le Dr Vogel..... 46

Appendice : Confection directe des clichés ou dessins.... 53

1. Exécution des dessins et écritures servant de clichés positifs pour les reproductions photographiques..... 53

2. Méthode pour dessiner un cliché-calque négatif..... 57

3. Méthodes pour tracer un cliché négatif sur verre..... 59

4. Moyen facile pour rendre le papier transparent. 63

Extrait du Catalogue de la Librairie

J. MICHELET (1)

ENCYCLOPÉDIE PHOTOGRAPHIQUE

LA

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

SUIVIE DE LA

MÉTHODE D. HUTINET

« *Faire PETIT pour obtenir GRAND* »

4e ÉDITION

Entièrement refondue et contenant 34 gravures dans le texte,
1 vol. in-18 br., 1885..... 2 fr.

CET OUVRAGE CONTIENT :

Albums pour montage des épreuves. — Préparation de la colle d'amidon. — Appareils d'agrandissements. — Balances. — Boîtes de couleurs. — Chambres noires. — Châssis négatifs. — Développement des clichés. — Développement alcalin. — Développement à l'oxalate. — Émaillage des épreuves. — Fixage des clichés. — Glaces au gélatino-bromure d'argent, etc., etc.

---

(1) Le *Catalogue général* est envoyé *franco* sur demande affranchie.

LE

PRÉPARATEUR PHOTOGRAPHE

OU

TRAITÉ DE CHIMIE

A L'USAGE DES PHOTOGRAPHES

ET DES FABRICANTS DE PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

Par le Dr T.-L. PHIPSON

Ancien élève de l'Université de Bruxelles,
Membre de la Société chimique de Londres et de la Société chimique de Paris, etc., etc.

Un vol. in-18 br., avec figures dans le texte, 1864. 4 fr.

VADE-MECUM

DU

PHOTOGRAPHE

NOTICE ABRÉGÉE

DU DAGUERRÉOTYPE ET DE LA PHOTOGRAPHIE SUR PAPIER

AVEC UN RÉPERTOIRE DE CHIMIE ET PHYSIQUE

ET UN FORMULAIRE

Par M.-A. GAUDIN

Un volume in-18 broché, 1861..... 3 fr.

TRAITÉ

DE

L'AUTOGRAPHIE

Instructions relatives aux Dessinateurs, Écrivains et Imprimeurs

SUIVI DES

INSTRUCTIONS RELATIVES

A LA

LITHOGRAPHIE

Par Aug. BRY

LITHOGRAPHE DU DÉPÔT DES CARTES ET PLANS DE LA MARINE

2e édition

Brochure in-18, 1862..... **1 fr. 25**

INTERVENTION DE L'ART

DANS LA

PHOTOGRAPHIE

Par BLANQUART-ÉVRARD

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Brochure in-18, contenant une photographie, 1864. **1 fr. 50**

NOUVEAUX PROCÉDÉS

D'IMPRESSION AUTOGRAPHIQUE

ET DE

PHOTOLITHOGRAPHIE

Par LALLEMAND

Brochure in-18 de 66 pages, 1867... **1 fr. 25**

CET OUVRAGE CONTIENT :

CHAPITRE I. — Lithographie. — Théorie de la lithographie. — Des corps gras. — Des résines. — Des encres lithographiques et autographiques. — De la gomme et de la gélatine. — Nettoyage des pierres.

CHAPITRE II. — Autographie. — Autographie négative. — Préparation du papier. — Transport de l'autographie, etc.

CHAPITRE III. — Clichés photographiques. — Préparation du papier à cliché. — Encre d'impression pour les clichés. — Transport des clichés. — Clichés négatifs.

CHAPITRE IV. — Photolithographie négative. — Expériences sur la photolithographie.

APPENDICE. — Impression lithographique à la portée de tout le monde. — Accidents divers et moyens d'y remédier.

MANUEL PRATIQUE

DE

LITHOGRAPHIE SUR ZINC

Par L. MONROCQ

IMPRIMEUR

2e édition

Un vol. in-18 broché, 1885..... **3 fr.**

PHOTOGRAPHIE

RATIONNELLE

TRAITÉ COMPLET THÉORIQUE ET PRATIQUE

(APPLICATIONS DIVERSES)

Par A. BELLOC

PROFESSEUR DE PHOTOGRAPHIE

1 vol. in-8° broché, précédé de l'histoire de la Photographie et suivi d'éléments de chimie appliqués à cet art. 1862..... 3 fr. 50

DU MÊME AUTEUR

TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE LA

PHOTOGRAPHIE SUR COLLODION

SUIVI D'ÉLÉMENTS DE CHIMIE ET D'OPTIQUE

APPLIQUÉS A CET ART

1 vol. in-8° br., 1854..... 3 fr. »

BURTON (W.-K.). **A B C de la Photographie moderne**, contenant des instructions pratiques sur le *Procédé sec à la gélatine*. Traduit de l'anglais sur la 3e édition par G. Huberson. Br-18 jésus, avec figures dans le texte, 1884..... 2 fr. 25

GEYMET. **Traité pratique de Photolithographie et de Phototypie**. 2e tirage. In-18 jésus, 1882..,... 3 fr. »

— **Traité pratique de gravure héliographique et de galvanoplastie**. 2e éd. In-18 jésus, 1885..... 3 fr. 50

LAFOLLYE (De). **Dépêches par pigeons voyageurs, pendant le siège de Paris**. Mémoire sur la section photographique et administrative du service de ces dépêches. Br. in-18, 1871..... 1 fr. »

MAYER et **PIERSON**. **La photographie considérée comme art et comme industrie**, histoire de sa découverte, ses progrès, ses applications, son avenir. 1 vol. in-18 br., 1862..... 2 fr. 25

MOESSARD (Le Capitaine P.), professeur de topographie à l'École spéciale militaire. **Le cylindrographe**, appareil photographique-panoramique. Br. in-18, avec figures dans le texte, 1885..... 1 fr. »

MONCKHOVEN (D. Van). **Traité général de photographie**, suivi d'un chapitre spécial sur le gélatino-bromure d'argent, 7e édition. 1 vol. gr. in-8 br., avec planches et figures dans le texte, 1884..... 16 fr.

— **Instruction sur le procédé au gélatino-bromure d'argent**. Brochure in-8, 1882..... 2 fr

PIQUEPÉ (P.). **Traité pratique de la retouche des clichés photographiques**, suivi d'une méthode très détaillée d'émaillage et de formules et procédés divers. 1 vol. in-18 br., avec 2 photoglypties, 1885. 4 fr. 50

PIZZIGHELLI (J.) et M. le Baron **HÜBL**. **La platinotypie**. Exposé théorique et pratique d'un procédé photographique aux sels de platine permettant d'obtenir rapidement des épreuves inaltérables. Traduit de l'allemand par M. Henry Gauthier-Villars. In-8 br., avec fig. dans le texte et planche spécimen, 1883. 3 fr. 50

COURS

DE

REPRODUCTIONS INDUSTRIELLES

EXPOSÉ

Des principaux procédés de reproductions **graphiques, héliographiques, plastiques, hélioplastiques** et **galvanoplastiques.**

PAR

Le professeur LÉON VIDAL

1 vol. in-18 broché, avec fig. et 27 planches hors texte, **10 fr.**

DU MÊME AUTEUR :

MANUEL

DU

TOURISTE PHOTOGRAPHE

1re PARTIE : 1 vol. in-18 br., avec de nombreuses figures dans le texte, 1885 ..... **6 fr.**

2e PARTIE : 1 vol. in-18 br., 1886..... **4 fr.**

Chaque volume se vend séparément.

1522. —Poitiers, Imprimerie Générale de l'Ouest, rue Victor-Hugo, 7.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Clément (R.).—**Méthode pratique pour déterminer exactement le temps de pose en Photographie,** applicable à tous les procédés et à tous les objectifs, indispensable pour l'usage des nouveaux procédés rapides. 2e édition. In-18. 1884. 1 fr. 50.

Cordier (V.). — **Les insuccès en Photographie ; causes et remèdes.** 5e édit., avec fig. In-18 jésus. 1885. 1 fr. 75.

Mansion. — **Guide des Photographes et des amateurs** pour colorier les portraits-cartes et vignettes sur papier albuminé. à l'instar du pastel, de la miniature et de la peinture à l'huile. In-18 br. 1864. » 75

Rood (O.-R.). — **Théorie scientifique des couleurs,** et leurs applications à l'art et à l'industrie. 1 vol. in-8° cart. toile, avec 130 fig. dans le texte et une planche en couleur. 6 fr.

Tillard (F.). **Nouveau procédé de Photographie** sur papier humide et sur papier sec. 1 vol. in-8° br. 1854. 3 fr.

Tissandier (Gaston). — **Les merveilles de la Photographie** 1 vol. in-18 br., avec pl. et gravures dans le texte. 2 fr. 25

Vogel. — **La Photographie et la chimie de la lumière,** 4e édit. 1 vol. in-8° cart. toile, avec 90 fig. dans le texte et un frontispice tiré en photoglyptie. 6 fr.

Willemin (Ad.).—**Traité de l'agrandissement des épreuves photographiques,** étude critique des divers appareils employés aux agrandissements, suivi d'une méthode pour obtenir les épreuves microscopiques. In-8°, fig. 1865. 3 fr. 50.

LIBRAIRIE J. MICHELET

25, Quai des Grands-Augustins, à Paris

(*Envoi franco dans toute l'Union postale.*)

Belloc (G.). — **Photographie** : procédé sur verre et sur papier ; verre opale, mat et brillant, coloris instantané ; coloris brésilien ; retouche du cliché. 1 vol. in-12, br., fig. 1869. 1 fr.

— **Traité théorique et pratique de la Photographie sur collodion**, suivi d'éléments de chimie et d'optique appliqués à cet art. In-8° br. 1854. 3 fr.

— **Photographie rationnelle** : traité complet, théorique et pratique ; applications diverses ; précédé de l'hist. de la photographie et suivi d'éléments de chimie appliqués à cet art. In-8° br. 1862. 5 fr.

— **Le trésor de l'opérateur photographe.** In-18 br. 1865. 1 fr.

Bry (Aug.), Lithographe du dépôt des cartes et plans de la marine. **Traité de l'autographie**, suivi des instructions relatives à la lithographie, à l'usage des dessinateurs, écrivains et imprimeurs. 2e édition. Brochure in-18, 1862. 1 fr. 25

Chevalier (Arthur). — **L'Étudiant photographe.** Traité pratique de photographie à l'usage des amateurs. 1 vol. in-18 broché, avec figures dans le texte. 3 fr.

Eder (Dr), Membre de l'Institut polytechnique de Vienne. — **Théorie et pratique du procédé au gélatino-bromure d'argent.** Traduction française de la 2e édition allemande par H. Colard et O. Campo, membres de l'Association belge de photographie. Grand in-8°, avec portrait de l'auteur et 58 fig. dans le texte. 1883. 6 fr.

Monrocq (J.), Imprimeur. — **Manuel pratique de Photographie sur zinc.** 1 vol. in-18 broché. 1885. 3 fr.

Phipson (Dr T.-L.). — **Le préparateur-photographe**, ou Traité de chimie à l'usage des photographes et des fabricants de produits photographiques. 1 vol. in-12 br., fig. 1864. 4 fr.

Porro (J.). — **Sur le perfectionnement pratique des appareils optiques** pour l'astronomie et pour la photographie. In-8° br., pl. et fig. 1858. 2 fr.

1522. — Poitiers, Imprimerie Générale de l'Ouest, rue Victor-Hugo, 7.